

UNE FORTERESSE DE ROSEAUX

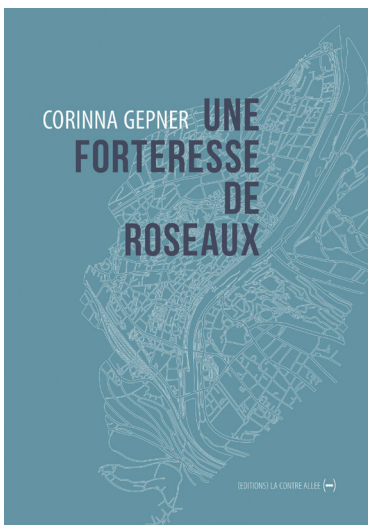
Corinna Gepner

MERCI DE VOTRE CURIOSITÉ
La Contre Allée
à 15 ans



Forteresse de roseaux
Battue par le vent

Pour peu qu'on tourne les
yeux vers les arbres



À PROPOS DU LIVRE

Le souvenir d'un séjour à New York – « ville poreuse aux souvenirs éternellement refoulés » –, dans une chambre d'hôtel de Broadway Avenue donnant sur le Moon Palace, est le point de départ d'*Une forteresse de roseaux*.

Dans ce récit, à l'aune des événements de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah, Corinna Gepner évoque une histoire familiale marquée par l'émigration en France dans l'entre-deux-guerres, et la vie cachée sous l'Occupation. Elle le fait de manière subtile, presque discrètement, comme un fil rouge permettant d'interroger chez chacun-e de nous les éventuelles conséquences des catastrophes de l'Histoire et ce qui en résulte dans nos vies. Sommes-nous voué-es au devoir de mémoire ? Cette « mémoire » empêche-t-elle le retour de la catastrophe ? Y a-t-il une autre langue possible que celle de l'oubli et du souvenir ?

PARUTION 20 OCTOBRE 2023

18 euros - 128 PAGES
illustrations
ISBN 978 2 376650 980
13.5 x 19 CM - cousu / offset /
rabats
Kingdom Laid vergé 220g -
Clairefontaine Bouffant 80g

OUVRAGES IMPRIMÉS EN FRANCE
IMPRIMERIE PRÉSENCE GRAPHIQUE
LABELLISÉE IMPRIM'VERT
PAPIERS LABELLISÉS FSC OU PEFC

DOMAINE LITTÉRATURE FRANÇAISE
CONTEMPORAINE GENRE RÉCIT /
JOURNAL CHAMPS FAMILLE / HISTOIRE /
GUERRES / EUROPE / AMÉRIQUE / ART /
ÉCRITURE

COLLECTION LA SENTINELLE

UNE ATTENTION PARTICULIÈRE AUX HIS-
TOIRES ET PARCOURS SINGULIERS DE GENS,
DE LIEUX, DE MOUVEMENTS SOCIAUX ET
CULTURELS.

LA SINGULARITÉ D'UNE FORME NARRATIVE

Le dialogue est constant entre la voix de la narratrice et celles de multiples autres, présentes au travers de citations et d'images (photos, dessins, peintures), qui viennent faire entendre ce qui ne pourrait se formuler différemment. Tout cela s'assemble et compose *in fine* une mosaïque nécessairement pleine de blancs et de trous où chacun-e peut s'inscrire. Corinna Gepner fait confiance aux échos, aux résonances, à la juxtaposition comme autant de générateurs de sens.

CE QUE DIT L'AUTRICE À PROPOS DU TITRE

« Cette *forteresse de roseaux* représente les défenses que nous érigeons face à tout ce qui nous dépasse. Mais ces défenses, à mon sens, finissent toujours par révéler leur caractère dérisoire. Alors que nous croyons bâtir un édifice solide, nous ne faisons que mettre en place une construction fragile, vulnérable, et susceptible d'être jetée à bas par le moindre souffle de vent.

Mais à mes yeux, les roseaux ne représentent pas seulement la fragilité, c'est aussi ce qui plie au vent, et donc ce qui, d'une autre manière, résiste, et peut-être à bon escient, sans affronter au risque de se briser. Et c'est un matériau vivant.

Ce qui s'est imposé à moi, c'est la vertu poétique de cette association de termes, son paradoxe apparent, le "choc" de deux mots qui, dans le meilleur des cas, fait bouger quelque chose chez celui ou celle qui les lit. »

(EDITIONS) LA CONTRE ALLEE (●●●)

LITTÉRATURE & SOCIÉTÉ

Délaissant les grands axes, j'ai pris la contre allée.
Alain Bashung / Jean Fauque

BP 51060
59011 Lille Cedex - France
contact@lacontreallee@gmail.com
www.lacontreallee.com

EXTRAIT

Il y avait toute latitude pour suivre des tracés improbables qui, même lorsqu'ils étaient rectilignes, n'offraient qu'une apparence de direction. En regardant de côté, en levant les yeux, en fixant le trottoir, j'étais entraînée dans mille chemins de traverse que je sentais pouvoir être la source d'une félicité irraisonnée et sans limites dont je ne savais rien de plus que cela.

L'AUTRICE



© Cristina Campodonico

CORINNA GEPNER a exercé diverses fonctions avant de devenir traductrice littéraire. Germaniste, elle a traduit, entre autres, Stefan Zweig, Klaus Mann, Erich Kästner, Michael Ende, Heinrich Steinfest, Katharina Hagen, Veia Kaiser, Christian Kracht. Elle a animé sur Fréquence protestante, pendant une dizaine d'années, une émission de radio consacrée aux littératures germanophones traduites. Elle a également été présidente de l'Association des traducteurs littéraires de France de 2016 à 2020.

Elle intervient en tant que formatrice à l'École de traduction littéraire du CNL-ASFORD et dans divers cursus universitaires et professionnels.

Corinna Gepner est lauréate 2020 du prix de traduction Eugen Helmlé.

DE LA MÊME AUTRICE



Traduire ou perdre pied, collection Contrebande, 208 p., 18 €.

« À mon sens, on ne traduit pas hors sol. On traduit avec toute son histoire, individuelle et collective, avec tout ce qui nous a précédé et tout ce qui nous entoure.

J'ai essayé de montrer mon cheminement vers la traduction, pour faire comprendre ce qui habite mon travail, ce qui lui donne du sens à mes yeux, ainsi qu'un horizon. Et la façon dont il s'inscrit dans un rapport aux autres qui est bien plus vaste que le simple désir de donner à lire un texte.



Je souhaitais aussi montrer que le travail de la traduction littéraire est tissé de doutes, d'interrogations qui resteront toujours sans réponse – et c'est tant mieux. Qu'il n'y a pas de savoir, juste une exploration, une expérimentation sans cesse renouvelées, un matériau qui ne cesse de se dérober. Et c'est justement pour cette raison que l'on peut travailler, inventer, et avancer. »

Corinna Gepner

À SAVOIR *Traduire ou perdre pied* a été traduit en Argentine, aux éditions Eme.

TRADUIRE OU PERDRE PIED, COMME ON EN PARLE...

« Et si traduire, c'était écouter et transmettre des silences, les siens, ceux de l'Histoire, ceux des mots ? Une belle découverte que ce texte sur la traduction, qui dit aussi beaucoup sur la transmission. »

Amélie, Librairie Récéalivres

« La rencontre avec certains textes donne parfois le sentiment d'être fortuite. À l'inverse, d'autres nous attendaient là, quelque part, depuis toujours semble-t-il, depuis bien avant qu'ils n'aient été écrits. Et c'est l'effet produit par *Traduire ou perdre pied* de Corinna Gepner. [...] Sobrement composé de fragments aux longueurs variables, forme rare et pourtant si juste, le texte distille son contenu au fil de pages où le blanc, celui du fond comme celui des marges, a lui aussi toute sa place, nous donne à lire entre les lignes, confronte notre regard au vide, laisse notre pensée s'échapper. »

Marcelline Delbecq, *Entre-temps*